

ECONOMIE 08 – LES FLUCTUATIONS ÉCONOMIQUES ET LA POLITIQUE DE CROISSANCE

1. LES FLUCTUATIONS ÉCONOMIQUES

A - LES CYCLES ÉCONOMIQUES

L'activité économique n'est pas régulière, elle subit des fluctuations : aux périodes d'expansion succèdent des périodes de ralentissement.

Les économistes ont observé depuis longtemps des mouvements d'amplitude variée :

- ✓ les cycles saisonniers ;
- ✓ les cycles majeurs, ou *cycles Juglar*, d'une durée de dix ans environ
- ✓ les cycles longs, ou *cycles Kondratiev*, d'une durée de cinquante ans environ.

Chaque cycle comporte :

- une phase *d'expansion*, pendant laquelle les principaux indicateurs sont à la hausse
- un point de retournement, parfois appelé *crise*, au sens étroit du terme ;
- une phase de *dépression*, qui correspond au ralentissement de l'activité (si la dépression est de faible ampleur, on parlera de récession) ;
- une phase de *reprise* de l'activité économique.

B – LES TENTATIVES D'EXPLICATION DES CYCLES LONGS

Les économistes ont proposé de très nombreuses explications des cycles. Les cycles longs (ou Kondratiev) s'expliqueraient par l'apparition d'innovations technologiques qui engendrent la création d'un secteur moteur.

La crise des années 1970-1980 aurait pour origine l'essoufflement des industries qui ont assuré la croissance d'après-guerre (automobile, aéronautique).

Des technologies nouvelles comme l'informatique, Internet, les biotechnologies, seraient aujourd'hui à l'origine d'une nouvelle vague de prospérité.

2. HISTORIQUE DES FLUCTUATIONS

A – DES CRISES D'ANCIEN RÉGIME AUX CRISES INDUSTRIELLES

Les crises d'Ancien Régime sont des crises de sous-production agricole : pénurie alimentaire → augmentation du prix des produits agricoles → ralentissement des achats de produits artisanaux → chute des prix des produits artisanaux → faillites.

Les crises modernes sont des crises industrielles de surproduction : l'offre, trop importante, ne peut trouver preneur sur le marché.

B – LA CRISE DE 1929

Les faibles taux d'intérêt aux États-Unis incitent les particuliers à emprunter pour spéculer en Bourse. Une perte de confiance subite des détenteurs de titres entraîne des ventes massives et un effondrement des cours le 24 octobre 1929. Les victimes de ce krach boursier ne peuvent rembourser leurs banques ; beaucoup d'entre elles font faillite, entraînant dans leur chute des entreprises industrielles et commerciales. En 1933, le chômage touche près de 14 millions de personnes aux États-Unis et la crise s'étend à l'ensemble des pays industriels.

C – L'ATTÉNUATION DES FLUCTUATIONS (1945-1973)

De 1945 à 1973, les pays industrialisés n'ont pas connu de crise cyclique majeure.

Diverses raisons ont été avancées pour expliquer cette conjoncture favorable :

- le baby boom d'après-guerre a maintenu la demande à un niveau élevé ;
- l'ouverture des frontières a stimulé l'investissement ;
- les politiques économiques, plus efficaces, ont exercé un rôle régulateur.

Au total, les résultats de cette période sont positifs en ce qui concerne :

- ✓ la croissance, qui fut rapide et régulière (les pays de l'OCDE ont obtenu un taux de croissance annuel moyen de 5,5 % entre 1958 et 1973) ;
- ✓ les prix, dont la hausse est demeurée limitée ;
- ✓ l'emploi (il n'y a pas eu de problème de chômage pendant toute cette période).

D – LA RUPTURE DES ANNÉES 70-80

Dans la plupart des pays, la crise s'est manifestée par un ralentissement des taux de croissance et par une augmentation du chômage et de l'inflation. La situation n'a pourtant rien de comparable avec la crise de 1929 : la crise ne s'est pas manifestée par un recul important des revenus et de la consommation.

De nombreuses explications ont été avancées par les économistes :

- le quadruplement du prix du pétrole, fin 1973, a joué le rôle de déclencheur de la crise, mais le ralentissement de la croissance était antérieur à cette date ;
- les économies des pays industrialisés sont désormais concurrencées par les pays à bas salaire ;
- on assiste depuis quelques années, dans les pays industrialisés, à une baisse des gains de productivité du, en particulier à un rejet des conditions de travail héritées du taylorisme ;
- la consommation tend à s'essouffler du fait de la saturation des besoins, etc.

Face à cette situation, les politiques de relance basées sur les idées de J.-M. Keynes se sont révélées inefficaces. De nombreux gouvernements se sont engagés dans des politiques libérales (baisse des dépenses publiques, privatisations...).

E – LA CRISE DE 2008

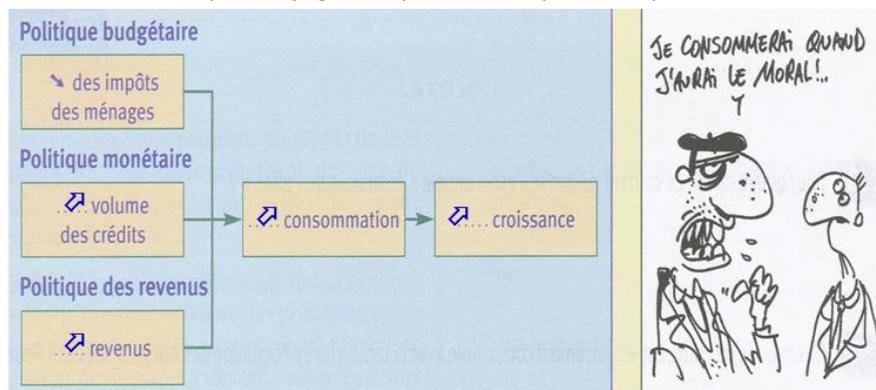
La crise financière de 2008 est née sur le marché des subprimes aux États-Unis. Les banquiers ont octroyé des crédits immobiliers à des ménages aux revenus modestes qui ont été dans l'incapacité de rembourser les emprunts. Les établissements de crédit qui les avaient accordés se sont alors effondrés.

La crise s'est ensuite diffusée à l'ensemble du système financier par le canal de la titrisation, puis à l'économie dans son ensemble. Les banques ont en effet réduit leurs prêts aux entreprises et aux ménages.

3. LES POLITIQUES DE CROISSANCE

A – LES POLITIQUES VISANT À STIMULER LA DEMANDE

Lorsque la croissance économique est jugée trop faible, les pouvoirs publics cherchent à la stimuler.



B – LES POLITIQUES DE L'OFFRE

Selon le courant de pensée de l'« économie de l'offre », au lieu d'injecter du pouvoir d'achat aux ménages, il est préférable de diminuer les charges fiscales et sociales des entreprises.

Les mesures de relance par l'offre

